

— Pour Dieu, Tiomane, assez de jérémiades, avait répliqué madame de Sorgues en feignant de se boucher les oreilles.

Tiomane s'était vivement levée pour desservir, et, voulant dérober ses larmes, elle était sortie.

Elle marchait, sans trop savoir, lassée, découragée, indignée... se disant que, décidément, les inconscientes avaient peut-être raison. Rien ne les sauverait. Elles étaient de celles qui épuisent toutes les chances et qui, fatalement, courent au précipice et y tombent,

Et pourtant, non, elle ne pouvait renoncer à les défendre. Le sacrifice aussi a son ivresse, sorte d'aspiration surhumaine qui soutient le martyr. Elle se reprocha sa défaillance et rappela son fier courage. Qu'imaginer pour accroître leurs ressources ? Elle cherchait, toute prête à assumer de nouveaux labours. Mais quoi ? déjà presque absorbée par les soins multiples du ménage, en admettant qu'elle trouvât le temps de donner quelques leçons, où s'adresser pour se les procurer ? Dépourvue, d'ailleurs, du brevet officiel, quelle mère la choisirait de préférence à tant d'autres diplômées. Quant à la musique, ses doigts, désaccoutumés depuis de longs mois, avaient dû se rouiller. Et puis, si elle comptait à Smyrne pour un talent, quel effet produirait-elle à Paris ?

Sans y prendre garde, elle avait gagné le magasin du Bon-Marché, et, toujours songeant, machinalement, elle s'était arrêtée devant l'étalage. Tout à coup elle tressaillit... Ces jolies broderies faites de soies de couleurs enlacées, et qui formaient des arabesques variées, elle les reconnaissait sûrement : c'était le travail smyrniote par excellence, l'industrie des femmes de Bournabat devenue une mode à Paris. Elle entrevit comme un miracle. Elle avait appris, dans ses séjours à la campagne, cet élégant ouvrage. Elle possédait même au fond de sa malle quelques dessins particulièrement charnants, sur-le-champ, elle s'arma d'assurance et entra dans le magasin.

Tiomane en ressortit le visage rayonnant. Certes oui, on accepterait ses broderies, et on les lui payerait cher.

Le soir, elle se mettait à l'œuvre, veilla une partie de la nuit. Madame de Sorgues pleura d'attendrissement sur ce nouvel effort d'une énergie si éprouvée, et jura à la chère dévouée de se soumettre dorénavant à sa seule sagesse. Maritza voulut aider. Elle savait un peu. Tandis que sa mère dévidait les soies, elle exigea que Tiomane lui commencât une bande facile.

— Comment ! s'écria Guillaume, le mercredi suivant, en trouvant Tiomane appliquée à sa broderie ; mais c'est insensé de se surmener ainsi...

Et il répéta pour la centième fois, au moins, ce mot qui résumait toutes ses aspirations :

— Quand pourrai-je remplacer tout cela ?...

Au bout de la quinzaine, Tiomane présentait son premier échantillon, qui lui valut toutes les commandes qu'elle pourrait satisfaire. Elle gagnait trois francs par jour. Bien entendu, le zèle de Maritza commençait à se refroidir. Elle ne travaillait guère plus d'une demi-heure sans être prise de bâillements. Mais le peu d'attention qu'elle prêtait au joli travail la portait un moment de ses maussades rêveries.

Juillet venu, le polytechnicien sortit le cinquantième de l'Ecole. Les craintes de Tiomane se trouvaient justifiées. Le jeune homme ne pouvait prétendre à une place du gouvernement,